

DANS MA MAISON

Durée : 3h00

Corpus

Document 1 : Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, Éditions Gallimard, 2011.

Document 2 : Sophie BERTHIER, « La folie du tout petit », Télérama n°3730, juillet 2021.

Document 3 : Photographie du village de Hobbiton, en Nouvelle-Zélande.

PREMIÈRE PARTIE : QUESTIONS (10 points)

Une réponse développée et argumentée, qui s'appuiera sur des éléments précis des textes et documents, est attendue pour chacune des trois questions.

Question 1 :

Documents 1 et 2

A la lumière des documents 1 et 2, expliquez pourquoi « habiter une minuscule maison » peut contribuer à « élargir son horizon » (document 2) ?

Question 2 :

Documents 2 et 3

Quels liens établissez-vous entre les documents 2 et 3 ?

Question 3 :

Documents 1, 2 et 3

En quoi les habitats présentés dans les trois documents du corpus portent-ils un idéal de vie ?

DEUXIÈME PARTIE : ESSAI (10 points)

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets d'essai :

Sujet 1 : Selon vous, comment notre maison peut-elle être lieu de bonheur ?

Vous traiterez le sujet de façon personnelle et argumentée en vous appuyant notamment sur vos lectures, sur le travail de l'année, sur le corpus et sur votre culture personnelle.

Sujet 2 : Considérez-vous que « sur une Terre surpeuplée, surchauffée, bruyante, une cabane forestière [soit] l'eldorado » (Sylvain TESSON, *Mes forêts de Sibérie* – Texte 1) ?

Vous traiterez le sujet de façon personnelle et argumentée en vous appuyant notamment sur vos lectures, sur le travail de l'année, sur le corpus et sur votre culture personnelle.

DOCUMENT 1

Je me fis alors le serment de vivre plusieurs mois en cabane, seul, avant mes quarante ans. Le froid, le silence et la solitude sont des états qui se négocieront demain plus chers que l'or. Sur une Terre surpeuplée, surchauffée, bruyante, une cabane forestière est l'eldorado. [...]

5 Habiter joyeusement des clairières sauvages vaut mieux que dépérir en ville. Dans le sixième volume de *L'Homme et la Terre*, le géographe Elisée Reclus — maître anarchiste et styliste désuet — déroule une superbe idée. L'avenir de l'humanité résiderait dans « l'union plénière du civilisé avec le sauvage ». Il ne serait pas nécessaire de choisir entre notre faim de progrès technique et notre soif d'espaces vierges. La vie dans les bois offre un terrain rêvé pour cette réconciliation entre l'archaïque et le futuriste. Sous les futaies, se déploie une existence éternelle, au plus près de l'humus. On y renoue avec la vérité des clairs de lune, on se soumet à la doctrine des forêts sans renoncer aux bienfaits de la modernité. Ma cabane abrite les noces du progrès et de l'antique. Avant de partir, j'ai ponctionné dans le grand magasin de la civilisation quelques produits indispensables au bonheur, livres, cigares, vodka :
10 j'en jouirai dans la rudesse des bois. J'ai tellement adhéré à l'intuition de Reclus que j'ai équipé ma cabane de panneaux solaires. Ils alimentent un petit ordinateur. Le silicium de mes puces électroniques se nourrit de photons. J'écoute Schubert en regardant la neige, je lis Marc Aurèle après la corvée de bois, je fume un havane pour fêter la pêche du soir. Elisée serait content. [...]

20 La vie dans les bois permet de régler sa dette. Nous respirons, mangeons des fruits, cueillons des fleurs, nous baignons dans l'eau de la rivière. Et puis un jour nous mourons sans payer l'addition à la planète. L'existence est une grivèlerie¹. L'idéal serait de traverser la vie tel le troll scandinave qui court la lande sans laisser de traces sur les bruyères. Il faudrait ériger le conseil de Baden Powell² en principe : « Lorsqu'on quitte un lieu de bivouac, prendre soin
25 de laisser deux choses. Premièrement : rien. Deuxièmement : ses remerciements. » L'essentiel ? Ne pas peser trop à la surface du globe. Enfermé dans son cube de rondins, l'ermite ne souille pas la Terre. Au seuil de son isba³, il regarde les saisons danser la gigue de l'éternel retour. Privé de machine, il entretient son corps. Coupé de toute communication, il déchiffre la langue des arbres. Libéré de la télévision, il découvre qu'une fenêtre est plus
30 transparente qu'un écran. Sa cabane égaie la rive et pourvoit au confort. Un jour, on est las de parler de « décroissance » et d'amour de la nature. L'envie nous prend d'aligner nos actes et nos idées. Il est temps de quitter la ville et de tirer sur les discours le rideau des forêts.

Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, Éditions Gallimard, 2011.

¹ Fait de consommer sans payer.

² Militaire britannique (1857-1941), fondateur du scoutisme.

³ Maison russe traditionnelle construite en bois.

DOCUMENT 2

Habiter une minuscule maison... pour élargir son horizon. Ainsi pourrait-on résumer la motivation des adeptes de la vie en « tiny house⁴ ». Car choisir un logement lilliputien facile à déplacer et respectueux de l'environnement conduit aussi à s'alléger du superflu et rapproche de la nature. Les « tinystes » (leur nom d'usage) entendent ainsi redonner du sens à leur vie, y réintroduire sérénité et harmonie. En 2014, les premiers Français à opter pour ce type de chez-soi transportable venu des États-Unis ont suscité incompréhension, commentaires narquois ou fielleux⁵. Quitter les commodités de la ville, le confort d'un appartement, la superficie d'un pavillon pour vivre dans un cube de bois riquiqui en pleine cambrousse ? Lubie de bobos ! Larzac⁶ 2.0 ! Foucade⁷ d'intellos écolos... Ces critiques n'ont pas dû atteindre les pionniers, éparpillés à l'époque dans quelques champs, clairières et prés à travers l'Hexagone.

Moins d'une décennie plus tard, leurs modestes effectifs se sont étoffés et les habitacles ont considérablement évolué. Des ingénieurs, designers et architectes se penchent sur les défis inhérents à ces résidences en modèle réduit : garantir une espérance de vie d'au moins cinquante ans à ces structures en bois ainsi qu'une isolation sans défaut ; optimiser une surface très limitée (en moyenne 15 mètres carrés) ; atteindre l'autosuffisance en eau et en énergie ; inventer de nouveaux codes esthétiques tant pour l'extérieur que pour l'aménagement intérieur...

Instagram, Pinterest, d'autres sites et des blogs se font les vitrines de micromaisons de plus en plus attrayantes. Le Collectif Tiny House a vu par exemple quatorze mille cinq cents personnes rejoindre le groupe créé sur Facebook en 2016. Sur YouTube, ce sont trente-six mille abonnés qui suivent la websérie *Tiny House Livingston* lancée il y a deux ans par Jonathan, un trentenaire ayant opté pour le cocon sur roues.

On est loin du raz de marée, mais une communauté est née. Balbutiante au regard du mouvement américain impulsé dès la fin des années 1990 par Jay Shafer : ce Californien construisit lui-même sa maison de poche, publia un livre pour expliquer son choix avant de créer, en 2002, la Small House Society, première entreprise du genre aux États-Unis. Sa profession de foi : « *Dans une société qui génère de faux besoins, quelle fierté de parvenir à se contenter de peu.* » Audacieuse plaidoirie minimaliste dans un pays où les demeures s'étendent sur 250 mètres carrés en moyenne.

Sophie BERTHIER, « La folie du tout petit », juillet 2021.

⁴ Maison minuscule.

⁵ Qui manifeste de la haine, de la méchanceté.

⁶ Allusion au mouvement de refus de l'agrandissement d'un camp militaire sur le plateau du Larzac dans les années 70.

⁷ Impulsion dangereuse.

DOCUMENT 3

Le village de Hobbiton est un décor construit pour la trilogie Le Seigneur des anneaux. Situé dans l'île du Nord de Nouvelle-Zélande, ce hameau suscite de nombreuses visites touristiques.

